

vous augmente avec la séparation. Je vous prie de ne pas vous causer d'inquiétudes inutiles. Je n'éprouve aucun danger immédiat.

Notre flotte se composait de six transports. Nous étions assez bien protégés pour parer à toute éventualité. Nos journées à bord étaient toutes semblables. Nous avions une heure d'entraînement par jour et des exercices de sauvetage. Chaque bataillon avait des chaloupes assignées. L'alarme sonnait, chacun courait prendre place dans la chaloupe comme si nous étions torpillés, et cette petite manoeuvre s'exécutait dans un ordre parfait. Nous étions obligés de porter la ceinture de sauvetage du matin au soir et de la tenir la nuit près de notre lit en cas de péril. Il nous était défendu de marcher sur le bateau sans ce précieux scapulaire. Au milieu de notre voyage un navire suspect a été signalé, mais nous n'avons pas eu l'émotion de le rencontrer. Le 3 octobre la mer s'est fâchée et notre petit canot s'est mis à se balancer d'une façon intéressante. Bien des estomacs en ont été affectés, mais le mien a tenu ferme. C'était amusant d'observer les transports, nos compagnons de voyage plus petits que notre paquebot; la mer leur faisait faire des tours d'acrobatie. Ce l'était peut-être moins pour les occupants. Entrés dans la zone dangereuse, nos nuits se passaient dans la plus complète obscurité. Cette immensité toute de ciel, et de mer, ces nuits noires nous donnaient la nostalgie. Nous désirions voir un petit coin de terre. Notre débarquement s'est effectué sans encombre et nous sommes maintenant installés à Upper Digate Camp au sud de l'Angleterre d'où nous pouvons observer les flueurs des explosions d'obus sur les côtes de la France. Notre plus grand désappointement a été le démembrement de notre beau bataillon dans l'organisation duquel nous avons mis tout notre coeur. Il fallait combler les trouées du 22^{ème} faites par la bataille de Courcellette qui lui a coûté six cents hommes et dix-huit officiers. Sans doute il est heureux que nous soyons adjoints à un bataillon si renommé, mais il n'en est pas moins pénible d'être séparés de nos hommes. Il est regrettable que notre Gouvernement ne sache pas tenir ses promesses. Il nous semble qu'il était compris que nous devions accompagner